

**22 avril 1998, Montréal**

**Allocution à l'occasion de l'ouverture du Sommet de la lecture et du livre**

Mesdames les Ministres, de la Culture et des Communications de l'Éducation, de la Famille et de l'Enfance, de l'Emploi et de la Solidarité,

Mesdames et Messieurs, représentants d'organismes concernés par le domaine de la lecture,

Chers invités,

D'entrée de jeu, je tiens à remercier l'ensemble des participants qui ont accepté notre invitation à contribuer, très concrètement, à un objectif essentiel : faire en sorte que les Québécoises et les Québécois lisent, lisent d'avantage et lisent abondamment la littérature d'ici. D'ici et d'ailleurs. Comme vous le savez, depuis que j'ai la charge de premier ministre du Québec, j'ai eu l'occasion de présider quelques sommets. C'est un exercice qui demande de l'organisation, de l'énergie, de la volonté. Cependant je vous avouerai que le Sommet sur la lecture et le livre est celui que j'aborde avec le plus d'émotion. La lecture, pour moi, n'est pas un dossier parmi d'autres. J'ai grandi avec les livres. Parmi les mots que j'utiliserais pour me décrire, le mot « Lecteur » figurerait en bonne place. Et aujourd'hui que j'ai la responsabilité de l'éducation de deux garçons, je vois combien il est essentiel de tout mettre en œuvre pour que le livre et la lecture fassent partie de leur vie, et de celle de tous les Québécois, jeunes et moins jeunes. La politique du livre regorge de citations éloquentes sur l'importance de la lecture et je ne tenterai pas de rivaliser avec les auteurs cités. Je dirai simplement que, pour moi, la découverte du livre fut un inépuisable cadeau.

Enfant, à Jonquière, mes parents me croyaient dans ma chambre ou au parc. En fait, j'étais 20 000 lieux sous les mers, j'accompagnais Jean Valjean dans Paris ou Sherlock Holmes dans les ruelles de Londres. Parfois, avec Menaud, j'étais maître draveur. Parfois, j'étais au pied de la pente douce. Tous les jours, je quittais le Saguenay pour voyager, tantôt en Chine ou en Afrique, pour visiter le passé, parfois même l'avenir. Dans bien des collèges, en plus des classiques, lectures obligées, les autorités avaient eu la curieuse idée de colliger à notre intention une très intéressante liste des livres les plus détonants. Ils appelaient ça « l'index ». Nous savions que chaque titre en valait la peine, que chaque chapitre allait bousculer nos certitudes, tester nos dogmes, élargir nos esprits. Nous en avons pleinement profité.

À l'Université Laval, je consacrais mes journées au droit, bien sûr. Mais je passais des heures entières avec Belle du Seigneur et avec Belle de jour. Je ne connais pas d'activités agréables qui induisent autant d'effets secondaires positifs que la lecture. Gymnastique de l'esprit, elle ouvre les horizons, structure la pensée, étend le vocabulaire et, pour peu que l'écriture soit bonne, distille sournoisement l'habitude de la phrase bien faite et du mot juste. C'est aussi savoir prendre le temps de s'immerger dans un univers, savourer le parcours que l'auteur trace pour nous, découvrir le plaisir d'une concentration qui dure plus que le temps d'un vidéo-clip. Tout un défi, aujourd'hui, que de donner le goût de la lecture, d'entraîner l'accoutumance. La télévision, les jeux et les cassettes vidéo, le multimédia, même, offrent leurs atours avec un tapage que l'écrit, par définition, ne peut générer.

Il faut donc redoubler d'ardeur, et, comme collectivité, parler pour le livre, faire le tapage que le livre ne peut faire lui-même. Éducateurs, parents, libraires et responsables, nous devons en quelque sorte être la bande-annonce de l'écrit et de la lecture, en plus de créer les conditions de la diffusion et de l'accessibilité du livre. Il faut une dose de volontarisme, à l'heure du son et lumière, pour affirmer notre engagement en faveur de la lecture et du livre. Nous serions volontaires pour cet effort, même si la situation culturelle du Québec n'était pas un cas d'espèce. Nous le serions, pour des raisons de qualité intellectuelle et d'ambition culturelle. Mais nous devons l'être encore davantage, parce que le Québec a fait un double pari, celui de l'intégration économique, et celui, non de la survie, mais du succès identitaire. Aux portes de la plus grande puissance économique et culturelle que l'histoire ait connue, les Québécois vivent dangereusement, avec une économie parmi les plus ouvertes au monde. Mais ils ont choisi d'affirmer leur différence, et de faire de leur originalité un atout.

À l'heure où la richesse collective dépend de la capacité d'innover, l'uniformité est un désavantage. L'avenir n'appartient pas aux clones, mais aux personnalités fortes, différenciées, singulières. Alors même que nous ouvrons toutes les portes et toutes les fenêtres du Québec sur le reste du monde, il nous incombe de nourrir notre identité propre, et d'investir dans notre culture, dans nos créateurs, dans notre imaginaire collectif. C'est pourquoi, en ces années difficiles de resserrement budgétaire, le budget de la Culture du Québec est resté à l'abri des compressions. C'est pourquoi le livre est exempté de la taxe de vente québécoise. C'est pourquoi nous sommes réunis ici, pour le premier sommet organisé sur un enjeu à la fois culturel, éducatif, social et politique. Le projet de politique de la lecture et du livre soumis à notre discussion de demain est le fruit d'un travail soutenu depuis plus d'un an de Mme Beaudoin, ministre de la Culture et des Communications, et des autres ministres qui y ont été associés, notamment Mme Marois, ministre de l'Éducation et ministre de la Famille et de l'Enfance et Mme Louise Harel, ministre de l'Emploi et de la Solidarité.

Au lendemain du dépôt du projet de politique, plusieurs observateurs étaient impatients de connaître les intentions du gouvernement quant au financement des mesures qu'il propose. Le ministre des Finances, Monsieur Bernard Landry, a annoncé le 31 mars dernier, au nom du gouvernement, les crédits supplémentaires de 25 000 000 \$ répartis sur trois ans qui permettront la mise en œuvre de la politique. L'engagement triennal du gouvernement est donc sans équivoque : il faut investir dans la lecture. Ces sommes nouvelles auront en particulier un impact significatif sur le nombre de titres dans les bibliothèques publiques et scolaires, mais un impact aussi sur la santé financière des libraires agréés chez qui les bibliothèques s'approvisionnent, et par voie de conséquence sur la santé des distributeurs, des éditeurs et des auteurs. Nous voulons également soutenir les bibliothèques publiques dans leurs efforts de mise en réseau : pour compléter l'informatisation, stimuler le prêt entre bibliothèques, favoriser la circulation des livres spécialisés ou renforcer les structures régionales de services.

Le projet de la Grande bibliothèque du Québec prend tout son sens dans un tel réseau. Cette institution d'envergure nationale aura pour mandat de diffuser la collection de la Bibliothèque nationale, elle pourra acquérir des collections et jouer le rôle de bibliothèque centrale pour les bibliothèques de quartier de la ville de Montréal. Elle aura un rôle stratégique dans la constitution du réseau de bibliothèques publiques, en matière de services de soutien et d'expertise technique. Au-delà de son utilité pratique, la Grande Bibliothèque, par sa simple existence, lancera à tous les Québécois un message fort. Elle

dira que le Québec, collectivement, attache une grande valeur à la lecture et au livre. Les actions que nous adopterons ensemble, demain, ne pourront cependant être couronnées de succès sans l'active participation de chacun de nos partenaires : les services de garde, les commissions scolaires, les municipalités, l'industrie du livre et les libraires. Je n'ai cependant pas beaucoup d'inquiétude à cet égard. Je sens que vous partagez une même volonté de faire de ce sommet un point tournant pour la lecture et le livre. Je sens que vous êtes tous pressés de donner à un plus grand nombre de nos concitoyens le goût de la lecture, le plaisir du livre.

Je sens que, comme moi, vous voulez que l'écrit ne soit pas qu'au sommet, mais partout à la base.

Merci.